

# VILLAGES ET FERMES DE POLYCLTURE DU IX<sup>e</sup> AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE EN LORRAINE TERRITOIRE, HABITAT ET SOCIÉTÉ

Jean-Marie BLAISING,

Inrap

[jeanmarie.blaising@gmail.com](mailto:jeanmarie.blaising@gmail.com)

## LES VILLAGES RÉCENTS

Le village de polyculture lorrain dont il est question ici a principalement été étudié en vallée de Moselle. Cependant, ce modèle déborde largement de l'espace historique lorrain et de la région administrative actuellement ainsi nommée. Pour les trois siècles qui nous précèdent, c'est en premier lieu une forme d'occupation du sol. Le territoire de production agricole était exploité par une communauté groupée en un village situé approximativement en son centre. Cette forme d'occupation du monde rural a disparu durant les années 1960 (fig. 1 et 2).

Pour les trois derniers siècles les archives et autres témoignages historiques sont nombreux, de même que les restes matériels. Le territoire de production était divisé en deux ou trois «saisons» pour la rotation des cultures. Les communautés étaient composées de trois catégories principales : les laboureurs, les manouvriers et les artisans. Les laboureurs possédaient un train de culture, charrue et chevaux, les manouvriers travaillaient pour les précédents en échange de services, les artisans exerçaient des métiers en rapport direct avec les besoins de la communauté : charrons, forgerons, tisserands, *etc.* Les terres agricoles incluaient les jardins et vergers situés derrière les maisons et à proximité immédiate de l'habitat, tandis que les prés de fauche et de pâture occupaient principalement les zones inondables des fonds de vallées. Les versants étaient occupés par la céréaliculture. Les champs en lanières étroites de six à dix mètres de large, labourés en billons, étaient groupés en quartiers de culture de 200 à 400 m de côté. Lorsque la pente était trop importante, les champs n'étaient pas orientés dans le sens de la pente, mais suivaient les courbes de niveau, ce qui limitait l'érosion. Les deux modelés agraires peuvent être présents sur le même territoire. Le système communautaire impliquait que tous les



Fig. 1 : Zouftgen (Moselle), village-rue typique de la zone d'étude. L'organisation de part et d'autre de la rue est clairement perceptible. (Photo Blaising Jean-Marie).



Fig. 2 : Kanfen (Moselle), «village-tas». L'organisation d'ensemble n'est pas clairement perceptible. (Photo Blaising Jean-Marie)

champs d'un même quartier soient ensemencés et récoltés aux mêmes dates avec les mêmes produits, le groupement en quartiers interdisant les interventions au bon vouloir des exploitants. Les dates étaient fixées par le maire, qui sous l'ancien régime était nommé par le seigneur et la communauté. Le statut privé des champs tombait dans le domaine public juste après les récoltes. Les chaumes étaient alors sous le régime de la «vaine pâture», ce qui permettait aux manouvriers ou artisans pauvres en terres de disposer de pâtures. Les animaux y étaient emmenés par un berger à la charge de la communauté. Les bans villageois comportaient également des forêts ; celles-ci pouvaient éventuellement être enclavées dans d'autres bans. Les forestiers occupaient des habitats non permanents, déplacés au gré des coupes et des rayons d'action des charbonniers.

Le bâti du village était constitué de bâtiments en maçonnerie, pan de bois ou mixtes, et toutes les activités se déroulaient sous le même toit. Les maisons de laboureurs présentaient de trois à cinq travées, les maisons de manouvriers une ou deux. Les maisons étaient en retrait par rapport à la voie de circulation : ce retrait, nommé «usoir», était une sorte de cour de ferme commune où étaient entreposés les fumiers, tas de bois et autres outils (fig. 3). Dans les villages de vigneron dépourvus de ces espaces, les maisons étaient construites en limite des voies de circulation. Vus en plan, les villages présentent deux formes : le village-tas et le village-rue.



Fig. 3 : Vue d'un usoir de village-rue lorrain au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'espace entre la voie de circulation et les maisons est occupé par les tas de fumier, de bois, les outils et charrettes. Cet espace était communautaire, mais à usage privé, d'où l'appellation régionale « d'usoir». (Photo X, collection personnelle de l'auteur).

Paroisse et village n'étaient pas forcément confondus. Il n'y avait pas toujours d'église au milieu du village, et celle-ci n'était d'ailleurs pas toujours dans un village. Le rôle fédérateur de l'église autour de laquelle le village serait venu s'agglomérer est ici sans objet. Les paroisses comprennent souvent plusieurs villages, hameaux et fermes, et l'église peut-être seule ou à l'écart. D'autre part, même lorsqu'elle est dans un village, sa présence n'est pas indicative de son importance économique. Village et paroisse sont deux entités différentes.

Un village peut comporter des habitats isolés ou hameaux ayant une fonction propre ; ces écarts pouvaient être induits par des activités particulières liées à un lieu précis, moulin, pêcherie, tuilerie... Dans le contexte mosellan, les villages sont distants de deux à trois kilomètres les uns des autres et les territoires de production sont compris entre 200 et 500 hectares. Lorsque ces surfaces étaient plus importantes, la différence pouvait être due à d'importantes surfaces forestières sur des terrains ingrats comme les fortes pentes et les sols calcaires des côtes de Moselle, ou résulter de l'absorption du territoire d'une entité, village ou ferme, abandonnée ou détruite. Dans ces cas, les emplacements des habitats sont excentrés par rapport au territoire<sup>1</sup>, en position ordinaire.

## LES ORIGINES DE CETTE FORME D'ORGANISATION SPATIALE

Ce qui précède, plante le décor du village et de la société rurale tels qu'ils étaient durant ces trois derniers siècles. Les textes étudiés par les géographes et les restes matériels directement observables ne remontent guère au delà du XVI<sup>e</sup> siècle. Depuis la fin des années 1980, l'archéologie de sauvetage a permis de cerner les modalités de mise en place de ce système, particulièrement pour la période du V<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, mais également d'explorer les soubassements de la culture paysanne plus récente.

1 Gérard, 1990 ; Peltre, 1989.

Pour les temps anciens, l'étude des formes successives d'occupation du sol a mis en évidence une densification de l'occupation et une augmentation de la pression agricole à partir du début du premier millénaire avant notre ère. Celles-ci se développent selon un schéma qui, vingt ans après les 300 hectares de fouilles sur l'aéroport régional de Lorraine, a été largement validé<sup>2</sup>. Cette occupation était faite de petites fermes composées de quelques bâtiments, et de structures de stockage à poteaux plantés et murs de terre ; le vallon semble avoir été leur unité territoriale. Ces exploitations étaient déplacées de quelques centaines de mètres toutes les 30 à 50 années. Ceci a eu pour conséquence une ouverture définitive et irréversible du paysage. Pourquoi ces déplacements ? L'explication par l'épuisement des sols argileux n'est pas retenue par les pédologues. Il semblerait qu'ils soient plutôt liés aux problèmes de gestion des pestes végétales et plantes parasites. Durant le millénaire avant notre ère, ces déplacements furent de moins en moins fréquents et de moins en moins distants, sans que l'on comprenne encore pourquoi, les habitants ne craignaient plus les problèmes de peste végétale et de plantes parasites. Vers le II<sup>e</sup> siècle, les territoires et les habitats étaient fixés. Les habitats de terre et de bois en enclos furent maintenus sous cette forme jusque dans la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Il est à noter que la domination romaine n'a rien changé au mode d'occupation du sol. Pendant au moins un siècle, l'architecture est restée en terre et bois ; l'architecture de pierres maçonnées couverte de tuiles ne s'est imposée que vers la fin du premier siècle de notre ère. À partir de la fin du III<sup>e</sup> siècle, ce sont de nouveau les constructions à poteaux plantés qui ont progressivement supplanté les précédents. Il est courant de trouver des trous de poteaux creusés dans les fondations en pierres. Durant les VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, on assiste souvent, mais pas dans tous les cas, à un déplacement de la zone d'habitat du haut ou de la mi-pente d'un versant jusqu'au bord d'un cours d'eau ou d'une zone humide ; peut-être pour y pratiquer des activités en rapport avec l'eau, comme le rouissage du chanvre, le routage de l'osier, la pisciculture etc. Ces formes d'occupation perdurent jusque vers les VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles<sup>3</sup>.

## LE DÉBUT DES VILLAGES

Dans les cas bien datés (Haute-Yutz et Vitry-Vallange en Moselle), le groupement des habitats s'opère au IX<sup>e</sup> siècle. Par leurs organisations, ces deux cas préfigurent les types villages-rue et villages-tas ultérieurs. Le village de Vallange se développe dès le début du IX<sup>e</sup> siècle le long d'une voie de circulation de 3,5 m de largeur. Les bâtiments à poteaux plantés sont en retrait de six à dix mètres par rapport à la voie. Ils sont tous construits selon un module identique, à l'extrémité de parcelles en lanières. Chaque unité dispose d'un puits à eau. C'est la disposition des villages-rue tels qu'ils sont encore visibles de nos jours (fig. 4)<sup>4</sup>. À Haute-Yutz, les maisons étaient éparpillées sur un espace de 400 m de côté. Les implantations n'étaient pas directement liées à un parcellaire en lanières. Elles étaient orientées et organisées en fonction des chemins et constructions de la villa antique, sur l'emplacement de laquelle le village s'est développé. Cette répartition est à l'image du village-tas qui allait suivre, ce dernier est néanmoins dispersé sur une surface plus restreinte, de 300 par 200m<sup>5</sup> (fig. 5).



Fig. 4 : Plan de fouille simplifié du village de Vallange (IX<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles). À partir du IX<sup>e</sup> siècle, les bâtiments sont rangés de part et d'autre de la voie de circulation avec un retrait destiné aux stockages divers dénommé « usoir » dans la région. (Franck Gérard, DAO Florent Petitnicolas, Inrap).

2 Blouet *et al.*, 1992.

3 Blaising, 2003.

4 Blaising *et al.*, 2008 ; Gérard, 2009.

5 Blaising *et al.*, 2008 ; Blaising et Frauciel, 2007.





Fig. 5 : Situation des habitats sur l'emplacement du village de Haute-Yutz du 1<sup>er</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, sur fond de plan cadastral de 1815. (Blaising Jean-Marie, DAO Sabine Baccega, Inrap)

## LE XII<sup>e</sup> SIÈCLE : DES CHANGEMENTS NOTABLES

Dans les cas de Vitry-Vallange et Haute-Yutz, la distribution de l'habitat n'a pas changé. À Vitry-Vallange, les bâtiments étaient disposés de part et d'autre de la voie de circulation avec le même retrait de 5 à 10 m que durant la phase précédente. Les bâtiments avaient une largeur correspondant à 2, 3 ou 4 champs en lanières selon des modules dimensionnels toujours identiques à la phase VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, et ils étaient inscrits dans le parcellaire. Le changement notable résidait dans l'évolution de l'architecture du bâti. Les observations et études ont montré qu'il s'agissait de constructions en pan de bois reposant sur des solins de pierres. La superstructure était constituée de poteaux traversants, posés sur des dés de pierres. Les bâtiments regroupaient au moins deux fonctions, avec une cellule d'habitation et une cellule agricole dans laquelle l'élevage tenait une place de choix<sup>6</sup>. À Haute-Yutz, les espaces occupés par les anciennes fermes de la phase précédente, les plus excentrées, devinrent des quartiers de culture à champs en lanières, identiques à ceux figurant sur les plans du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. Les infrastructures des bâtiments en pan de bois étaient plus variées. Et, de plus, la technique du poteau planté y fut abandonnée : sa faiblesse était l'affaiblissement progressif des poteaux au ras du sol, où, en présence d'air et d'humidité, les champignons détruisaient le bois, ce qui réduisait à quelques dizaines d'années la durée de vie de ces constructions. Le fait de désolidariser la superstructure du sol et de l'humidité permet au bâtiment de vivre aussi longtemps qu'il est protégé par une toiture. Cette durée de vie ne dépendait plus que de son entretien (fig. 6). Plusieurs faits sont notables :

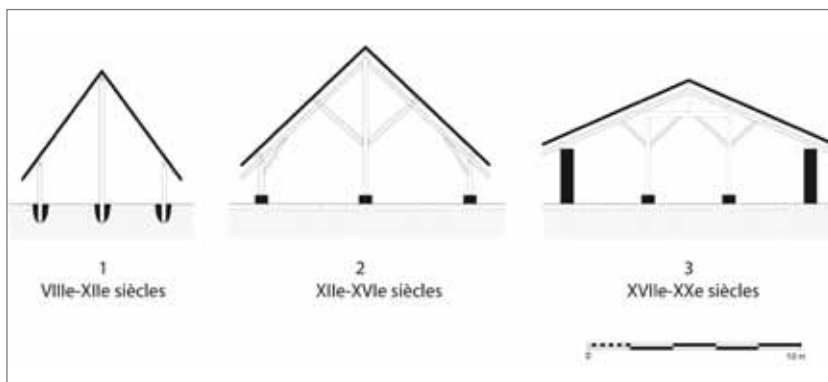


Fig. 6 : Les trois types d'architectures de maisons paysannes en basse vallée de Moselle du VIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles : 1, Poteaux plantés, murs en torchis ; 2, Poteaux et sablières posés sur des dés et/ou solins, mur extérieurs en torchis ; 3, Poteaux posés sur dés, murs extérieurs en pierres. (Blaising Jean-Marie, DAO Sabine Baccega)

6 Blaising et al., 2008.

7 Blaising et al., 2008.

- Les bâtiments s'inscrivent dans la durée (d'une lignée ?).
- Plusieurs fonctions sont regroupés sous un seul toit.
- Enfin, à Vitry-Vallange, le bâtiment le plus vaste a livré du mobilier riche (monnaies, bague en or, objets en fer, etc.), ce qui n'est pas le cas des structures aux dimensions plus modestes. Ceci est à mettre en parallèle avec les bâtiments récents des villages, directement en rapport avec le statut social de l'occupant : laboureur ou manouvrier/artisan<sup>8</sup>.

## XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> SIÈCLES : NOUVEAUX CHANGEMENTS DE FORME

En dehors d'une partie de la Lorraine germanophone, au nord et à l'est, et de l'Argonne à l'ouest, la construction en maçonnerie remplaçait le pan de bois. L'archéologie a mis en évidence des constructions espacées pour les phases précédentes. À partir des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle, elles furent adossées les unes aux autres. Deux types de bâtiments étaient omniprésents : les maisons de laboureurs à au moins trois travées (habitation, écuries, grange) et les maisons à une travée des manouvriers et artisans. Les implantations se faisaient toujours en retrait de la voie de circulation, encore souvent nommée l'«usoir» ou «usuaire» (usage). Le plan des intérieurs d'habitation était stéréotypé. Un long couloir traversait la maison de la façade sur rue jusqu'à l'arrière ; au milieu du bâtiment se trouvait la cuisine, avec la cheminée et le four à pain, pièce généralement sans fenêtre ; à l'avant, la «belle chambre» ou «*Stub*» (en Lorraine germanophone), pièce réservée aux événements importants (repas de famille, fêtes, etc.) ; à l'arrière, une chambre. Une ou deux chambres pouvaient occuper l'étage. La cuisine était accessible à tout visiteur, alors que la «belle chambre» ne l'était que pour des événements particuliers, négociations, invitation à un repas (baptême, mariage...), veille des morts. La chambre, à l'arrière, était du domaine strictement privé (fig. 7).

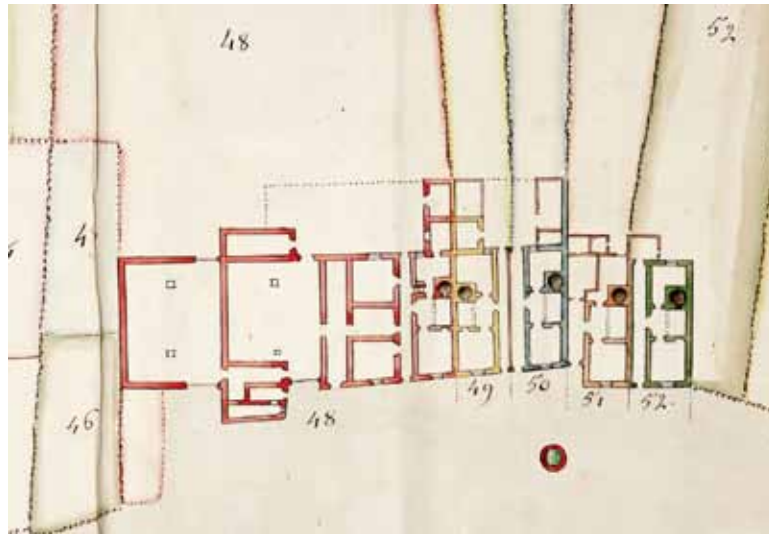


Fig. 7 : Extrait d'un plan de Haute-Yutz dressé en 1748 par Cormontaigne (AD57 : C5). Cet extrait figure une maison de laboureur (48) et quatre maisons de manouvriers ou d'artisans (49 à 52). Il met bien en évidence l'aspect stéréotypé de l'architecture villageoise. (Photo : Archives départementales de la Moselle)

## TRANSFORMATIONS DU PAYSAGE ET ADAPTATIONS

Les observations faites lors de fouilles de fonds de vallons sur le plateau lorrain permettent de restituer une histoire de l'érosion agricole (fig. 8). À St-Epvre, sur le plateau lorrain, de la fin de la glaciation au II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, celle-ci est faible (4,5 cm par millénaire) ; elle est quinze fois plus importante durant le seul premier millénaire avant notre ère (65 cm), pour atteindre 100 cm durant le premier millénaire de notre ère et 130 cm durant le deuxième millénaire. Les fonds de vallées, qui étaient de vastes zones humides, ont vu progressivement les



Fig. 8 : Vue de la fouille de Saint-Epvre sur le plateau Lorrain. Les trous de poteaux de l'habitat des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles se situent au plus bas à 1,5 m sous le niveau actuel du fond de vallée. (Photo Jean-Marie Blaising)

8 Gérard, 2009.

cours d'eau s'encaissent dans plus de trois mètres d'apports de colluvions dus à l'érosion. Au IX<sup>e</sup> siècle, les villages héritent d'un paysage déjà profondément transformé. En hiver, les fonds de vallées plats, recouverts d'eau pendant des semaines, voire des mois, n'étaient pas aptes à accueillir des cultures céréalières. Par contre, ces terrains étaient favorables aux prés de fauche et/ou de pâture. Dans ces contextes vallonnés du plateau lorrain, la polyculture (élevage et céréaliculture) peut avoir été une adaptation à la transformation du milieu, l'élevage étant pratiqué sur les fonds de vallées inondables et les labours sur les versants. Jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, les dérayures (dépression entre deux billons) tracés dans le sens des pentes ont accéléré l'érosion en nappe et le comblement, lent mais continu, des fonds de vallons. Sur le site de St-Epvre, les sols des habitats des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles étaient recouverts par 1,30 m de sédiments. La surface inondable n'a pas cessé de s'étendre et a également déterminé les altitudes des implantations plus récentes des villages de vallées<sup>9</sup>.

## FORMES D'HABITATS ET SOCIÉTÉS

Le principe des habitats du premier millénaire avant notre ère, déplacés en fonction des ressources locales, se retrouve dans les déplacements d'habitats temporaires des forestiers jusque dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Le type «village-rue», aux maisons stéréotypées, n'est pas forcément indicatif d'une mise en valeur collective d'un territoire de production. L'agglomération secondaire gallo-romaine en est un contre exemple. La différence se fait par la répartition spatiale de ces habitats. Là où il y a un village tous les deux à trois kilomètres, plusieurs dizaines de kilomètres séparent les agglomérations secondaires. Ces dernières ne présentent pas d'indices d'activités agricoles intenses, et il s'agit le plus souvent de maisons d'artisans<sup>10</sup>.

Les domaines agricoles dispersés tels qu'ils apparaissent à la fin du premier millénaire avant notre ère, sont le mode d'occupation du sol dominant jusque vers les VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles. Cependant, cette forme a perduré jusqu'à nos jours. Les «granges» et autres «fortes maisons» étaient, et sont souvent encore, des fermes dans de vastes domaines. Dans le Pays Messin, elles sont parfois relativement groupées, par exemple à La Maxe ou à Grigy, près de la ville de Metz. Dans le reste de la région, il est fréquent de rencontrer une ferme de grand domaine dont le bâti côtoie celui d'un village<sup>11</sup>.

## FORME DES CHAMPS

Les cas encore observables, et la lecture des cadastres du XIX<sup>e</sup> siècle montrent que, sur les pentes faibles, les champs en lanières étaient orientés dans le sens des pentes. Les labours étaient réalisés en billons. Le laboureur faisait le tour du champ avec sa charrue à un ou parfois deux versoirs, déversant toujours du même côté, en commençant par l'axe longitudinal du champ et en finissant par les côtés. De cette manière, la terre était toujours remontée vers l'axe du champ, formant le billon. L'eau de pluie s'écoulait de part et d'autre du champ bombé et était évacuée par les creux entre les billons, les dérayures (fig. 9). Les profils relevés sur les billons récents affichent tous des profils de dérayures très ouverts. Les fouilles de Vitry-Vallange ont montré que les dérayures, datées de la phase IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, et scellées par les bâtiments



Fig. 9 : Billons à Mangiennes (Meuse) fossilisés sous prairie. (Photo Jean-Marie Blaising)

construits au XII<sup>e</sup> siècle, avaient le même profil<sup>12</sup>. Il est donc permis de supposer que ces champs en lanières de la phase ancienne ont été labourés avec des instruments et techniques similaires. Outre l'évacuation de l'eau dans les terrains imperméables, cette forme de champ permettait d'individualiser les parcelles.

9 Blaising, 2010 ; Blaising, à paraître.

10 Massy, 1994.

11 Blaising, 2002.

12 Gérard, 2009.



De fait, le labour en billons était pratiqué pour les terrains sableux et perméables du Warndt dans le nord de la région. Lorsque la pente était trop forte, les champs en lanières étaient disposés en courbes de niveau. La charrue attaquant la pente perpendiculairement, versait vers l'extérieur, ce qui engendrait des «rideaux», succession de plates-formes plus ou moins horizontales séparées par un court espace à forte pente (fig. 10). Sur cet espace, des haies pouvaient se développer, ce qui limitait encore davantage l'érosion<sup>13</sup>.



Fig. 10 : Rideaux abandonnés après 1945 à Saint Léonard (Vosges). (Photo Jean-Marie Blaising)

THÈME II

## LE VILLAGE, OUTIL D'OPTIMISATION DU TERRITOIRE DE PRODUCTION.

En premier lieu, le village, ou la ferme, situés au milieu de leurs territoires, permettent de limiter les temps de transports. Dès que le relief est prononcé, au pied des Vosges par exemple, l'habitat groupé a tendance à s'étirer.

La Charte de Beaumont (en Argonne), de 1182, a fixé les coutumes privées, publiques et communales des communautés. Aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle, elle a servi de modèle à de nombreuses chartes de franchise du nord-est de France et de Belgique. Or, l'archéologie montre qu'au IX<sup>e</sup> siècle, dans les cas de Vitry-Vallange, la structure matérielle, habitat groupé et parcelles en lanières, étaient déjà en place. Au XII<sup>e</sup> siècle, l'architecture est devenue pérenne. À Vitry-Vallange, le changement semble se situer vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Par contre, à Haute-Yutz, les recoupements de datations (14c et dendrochronologie) indiquent que ces changements ont été réalisés durant le deuxième tiers du XII<sup>e</sup> siècle. Les règles fixées en 1182 par la charte concernent probablement des coutumes déjà en usage sur une vaste zone. Dans ce cas, les structures de base que sont l'habitat groupé inscrit dans un parcellaire en lanières au IX<sup>e</sup> siècle sont-ils des indices suffisants pour indiquer une société semblable à celle du XII<sup>e</sup> ou du XVII<sup>e</sup> siècle ? En l'état de la recherche, la question reste posée. La fouille des sols conservés des maisons du XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, à Vitry-Vallange, a livré des indices matériels permettant d'identifier au moins une maison d'une classe sociale supérieure, probablement une maison de laboureur. Ceci n'est pas le cas pour la phase IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, période au cours de laquelle le statut social des villageois n'est pas clairement établi par les vestiges, que ce soit des plans particuliers de maisons ou une plus ou moins grande richesse de mobilier.

## CONCLUSION

Le village, outil de mise en valeur optimale d'un territoire de production, présente une organisation d'ensemble qui, pour être compréhensible, se doit d'être observée à de multiples échelles. Le village en tant qu'objet d'étude, ne cadre pas avec les périodisations historicistes et l'étude a gagné à s'en affranchir. Il y a deux formes principales d'occupation pour le dit «haut Moyen-Âge» : l'habitat dispersé hérité de l'antiquité et de la fin de l'âge du Fer jusque vers le IX<sup>e</sup> siècle, puis l'habitat groupé. Lorsque l'habitat groupé devient dominant, les fermes dispersées ne disparaissent pas pour autant ; elles sont nombreuses à perdurer jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Il y a bien une première phase avec des bâtiments en terre et bois à poteaux plantés qui se poursuit jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Puis les constructions en pan de bois les remplacent jusqu'aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, mais pas partout. Enfin l'architecture rurale en maçonnerie perdure encore au XXI<sup>e</sup> siècle, mais n'est plus que vestige. La société pour laquelle elle a été conçue s'est éteinte durant le troisième tiers du XX<sup>e</sup> siècle.

12 Gérard, 2009

13 Blaising, 2010

## Éléments de bibliographie :

---

AD57 : C 5 Archives départementales de la Moselle, cote C 5.

BLAISING J.-M. 2002. Les formes de l'occupation du sol des Âges des Métaux à nos jours en vallée de Moselle, *Medieval Europe Basel*, volume 1, p.78-83.

BLAISING J.-M. 2003. L'habitat du haut Moyen-Âge en vallée de Moselle : situation par rapport aux sites antiques et au bas Moyen-Âge dans Burgondes, Alamans, Francs et Romains, *Actes des XXI<sup>e</sup> journées internationales d'archéologie mérovingienne à Besançon* les 20-22 octobre, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, Presses Universitaires Franc-Comtoises, Besançon, p. 287 à 298.

BLAISING J.-M. 2010. La charrue, outil de modelage du paysage durant le dernier millénaire : L'exemple de la Lorraine. 4<sup>e</sup> Cahier du Conseil National des parcs et jardins, *Le jardinier et ses outils*, 2010, Dapa, CNPJ, Paris.

BLAISING J.-M. à paraître. Le rôle des transformations de l'espace rural durant le haut Moyen-Âge dans la construction des paysages lorrains actuels. in *Actes des XXXI<sup>e</sup> Journées Internationales d'Archéologie Mérovingienne à Luxembourg-Arlon* du 14 au 17 octobre 2010.

BLAISING J.-M., FRAUCIEL M., GERARD F. 2008. Techniques de construction et structures du village du VIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> s. en basse vallée de la Moselle (Lorraine-France). In *Maisons paysannes en Europe occidentale, XV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> s.*, PUPS, Paris, p. 165 à 179.

BLAISING J.-M., FRAUCIEL M. 2007. Haute-Yutz, le temps d'un village. In *Les Cahiers Lorrains, Société d'histoire et d'archéologie de Lorraine*, n° 3/4, Metz, p. 52 à 73.

BLOUET V. et 11 coauteurs 1992. Données récentes sur l'habitat de l'âge du Bronze en Lorraine. in *L'occupation du sol à l'Âge du Bronze en Europe*, Actes du colloque international de Lons-le-Saunier, CTHS, Paris, p. 177 à 193.

GERARD C. 1990. *La maison rurale en Lorraine*. Nonette : Editions Créer.

GERARD F. 2009. Vitry-sur-Orne, ZAC de la Plaine (Lorraine, Moselle 57) tranches 1, 2, 3, 4, n° 57 724 24 AH, Volume 1, L'évolution d'un terroir du Néolithique ancien au XV<sup>e</sup> s., Résultats archéologiques. *Rapport Final d'Opération*, Inrap, Metz. 612 pages.

GERARD C. et PELTRE J. 1979. *Les villages Lorrain*. Nancy : Université de Nancy II.

MASSY J.-L. 1994. Les agglomérations secondaires de Lorraine. In PETIT J.-P. et MANGIN PH. (dir.) *Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies*. Paris, p. 103-112.

PELTRE J. 1989. Bans et villages : une longue histoire, un avenir en question. In TAVENEAU R. (dir.) Metz-Nancy, p. 151-158.

---